

Songeons d'une part à ce que nous sommes, et de l'autre à ce que mérite d'hommage, de respect, d'adoration, de reconnaissance, d'amour l'adorable Emmanuel, le Verbe divin qui vient habiter en nous.

Demandons-lui instamment la grâce de le recevoir avec la même ferveur que le recevaient les saints, et faisons de notre côté tout ce que nous pouvons pour rendre cette grâce efficace, afin que l'adorable sacrement soit pour nous, comme il a été pour eux, notre joie, notre force et notre salut.

## PRIÈRE.

« Seigneur, mon Dieu, prévenez votre serviteur de vos plus douces bénédictions, excitez mon cœur vers vous, afin que je goûte en esprit votre douceur cachée dans ce sacrement où elle se trouve dans sa source et sa plénitude. Vous voulez, ô mon Jésus, que je vous reçoive et que je m'unisse à vous par amour. C'est pourquoi j'implore votre clémence, et je vous demande pour cela une grâce particulière afin que je me fonde et m'écoule tout en vous par un transport d'amour. <sup>1</sup> »

Accordez-moi de vous recevoir avec autant de foi, de pureté, de respect, d'humilité que vous désirez de moi. Je vous le demande par l'intercession de votre très-sainte Mère, en union de qui je vous rends mes adorations dans votre sacrement, avec l'espérance de vous les rendre un jour avec elle dans le ciel. Ainsi soit-il.

<sup>1</sup> Imit., liv. IV, ch. IV, 1 et 2.

Voir les Résumés, page 317; — ancienne édition, page 215.

## 55. — PRÉPARATION D'HUMILITÉ ET DE CONFIANCE.

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison (S. Matth., VIII, 8).

## CONSIDÉRATION.

Nous ne saurions trop, lorsque nous nous proposons d'approcher de la sainte table, nous pénétrer des sentiments de la plus profonde humilité, accompagnée de la plus entière confiance.

Et qui sommes-nous, en effet, pour oser recevoir Jésus-Christ en notre cœur? Qu'avons-nous de nous-mêmes, sinon la misère, le néant, le péché? Rien donc de notre part ne nous peut mériter la visite du Seigneur.

L'Église l'enseigne de la manière la plus formelle, car elle place sur nos lèvres, avant de nous donner le corps de Jésus-Christ, cette parole du centenier: « Seigneur, je ne suis pas digne que vous veniez en moi. » Elle nous dit, par le catéchisme du concile de Trente, de faire réflexion en nous-mêmes et de bien nous persuader que nous sommes très-indignes de ce bienfait divin que nous recevons par l'Eucharistie.

Tous les saints ont confessé qu'ils ne méritaient point que Jésus-Christ les honorât de sa visite, et ils ont dit de lui avec saint Jean-Baptiste: « Je ne suis pas digne de délier les cordons de sa chaussure <sup>1</sup>; ou s'a-

<sup>1</sup> S. Jean, I, 27.

dressant à ce divin Sauveur, ils ont répété ces paroles de saint Pierre : « Éloignez-vous de moi, car je suis un pécheur <sup>1</sup> ; ou celles-ci de l'enfant prodigue : « Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous : je ne mérite pas d'être traité comme votre fils <sup>2</sup>. »

Ils comprenaient quelle est la grandeur, la majesté de l'Hôte qui nous visite par la communion, et ils se disaient : Il faudrait être Dieu pour recevoir dignement un Dieu. Or, qui suis-je, Seigneur, pour m'approcher de vous ? Les astres du ciel des cieux perdent leur éclat en votre présence, les séraphins se couvrent de leurs ailes devant votre trône glorieux, comment donc un pécheur osera-t-il aller à vous ? Qu'est-ce qui peut m'en donner la hardiesse ? « Vous êtes le Saint des saints, et je ne suis qu'ordure et péché. Vous vous abaissez jusqu'à moi qui ne suis pas digne de lever les yeux vers vous <sup>3</sup>. »

Avec les saints, humiliions-nous profondément devant le Seigneur, et ce nous sera une admirable préparation pour la sainte communion, car « heureuse est l'âme vraiment humble : Jésus y fait sa demeure avec joie. Elle devient son tabernacle, son trône, son jardin de délices. Il lui fait sentir les douceurs de sa présence ; il l'introduit dans le trésor de son divin cœur, dans cet asile sacré d'où s'élèvent vers l'Éternel des adorations profondes, un amour incompréhensible, des actes d'un prix infini <sup>4</sup> ! »

Allions toujours aux sentiments de l'humilité chré-

<sup>1</sup> S. Luc, v, 8. — <sup>2</sup> Ibid., xv, 21. — <sup>3</sup> Imit., liv. iv, ch. i, 2 et 3; ii, 3. — <sup>4</sup> Marie Eustelle, lettre 102.

tienne ceux de la plus entière confiance en Notre-Seigneur. Nous sommes indigents, faibles, infirmes, tièdes, malades ; mais par cela même, il nous est permis de tout espérer de Celui qui est la source des richesses, la souveraine puissance, la lumière incréée, le foyer de la charité, la fontaine de vie ; et plus notre confiance sera grande, plus il nous ouvrira son cœur et nous communiquera ses trésors.

« O Majesté infinie, lui disait saint Liguori, si vous êtes voilé dans votre sacrement, ce n'est pas seulement pour nous être toujours présent ; c'est surtout pour vous communiquer à nos âmes. Mais qui osera s'approcher de vous ?... Ah ! plutôt, qui osera s'en éloigner, ô amour incarné ? Vous ne vous êtes caché sous l'hostie consacrée que pour entrer en nous, pour posséder notre cœur. Vous brûlez du désir d'être reçu de nous, et vous mettez votre bonheur à nous rester uni.

» Du sein de vos tabernacles, vous appelez à vous les hommes, leur disant : Pourquoi ne venez-vous pas à moi qui ai pour vous tant d'amour ? Pourquoi craignez-vous ? Je ne suis pas ici pour juger les hommes, mais pour sauver ceux qui ont recours à moi. »

« Très-doux Jésus, Sauveur infiniment aimable, disait sainte Gertrude, c'est moi la plus indigne de toutes les créatures, qui ose venir à vous. Oui, malgré mon indignité, je me propose de recevoir le très-saint sacrement de votre corps et de votre sang, persuadée que je trouverai là le remède souverain contre tous mes maux spirituels et corporels. D'une part, je crains de vous faire injure en vous introduisant dans la de-

meure de mon cœur, dans cette terre maudite, couverte d'épines et de ronces; mais, de l'autre, je me souviens des paroles bénies qui sont sorties de votre bouche divine, car c'est vous, ô infiniment bon Jésus, qui avez dit : « Ce ne sont pas ceux qui sont en santé qui ont besoin de médecin, mais les malades<sup>1</sup>; » et c'est vous aussi qui avez convié à votre souper les pauvres, les aveugles, les boiteux. C'est pourquoi ne présumant rien de moi-même, mais remplie d'une humble et pieuse confiance, je m'approcherai de la table du festin sacré. »

Que la vue de notre indignité non-seulement ne nous éloigne pas de la sainte table, mais nous en fasse approcher plus fréquemment : nous sommes misérables, mais Jésus est miséricordieux; en sa vie eucharistique, comme dans sa vie mortelle, il ne repousse point les pécheurs, il est toujours le bon Pasteur recherchant la brebis infidèle, le charitable Samaritain versant de l'huile et du vin sur les plaies de notre âme.

Ah ! si nous connaissions mieux son cœur, nous comprendrions que la bonté y domine en souveraine, et qu'il a établi l'Eucharistie surtout pour faire éclater son amour envers nous pauvres enfants d'Adam; nous l'entendrions nous dire du saint autel : « Ne craignez point. Prenez confiance; je suis votre Dieu et votre force : je vous sauverai<sup>2</sup>. »

## APPLICATION.

Reconnaissons et confessons que nous ne méritons

<sup>1</sup> S. Matth., ix, 12. — <sup>2</sup> Isaïe, xli, 10.

point de participer au pain des anges, mais protestons à Notre-Seigneur que nous allons à lui à cause de lui et aussi à cause de nos misères. Disons-lui avec l'auteur de l'Imitation<sup>1</sup> : « D'où me vient ce bonheur que vous me visitiez? Qui suis-je, pour que vous vous donniez à moi? Comment un pécheur ose-t-il paraître devant vous, et comment daignez-vous venir à un pécheur ? »

» Vous connaissez votre serviteur, et vous savez qu'il n'y a aucun bien en lui, qui mérite que vous lui fassiez cette grâce. Je confesse donc ma bassesse, je reconnais votre bonté, je loue votre miséricorde, et je vous rends grâces de votre extrême charité.

» Car c'est pour vous-même que vous en usez ainsi, et non pour mes mérites; c'est pour me faire mieux comprendre la grandeur de votre bonté, l'étendue de votre charité, l'excès de votre profonde humilité. Puis donc qu'il vous a plu, et que vous avez ordonné que cela fût ainsi, je reçois avec joie la faveur que vous daignez me faire, et plaise à votre bonté que mes péchés n'y mettent point d'obstacle. »

Que l'humilité nous garde contre la présomption; mais que la confiance nous préserve de tomber dans cette crainte qui resserre le cœur et qui tend à faire abandonner la sainte table. Ayons en vue, dans chaque communion, la guérison de quelqu'une de nos maladies spirituelles, et selon qu'on nous le permettra, communions d'autant plus souvent que notre âme est sujette à plus d'infirmités, toujours, bien entendu, en apportant à cette très-sainte action les dispositions requises.

<sup>1</sup> Liv. iv, ch. ii, 1.

Développons dans nos élèves ces sentiments d'humilité et de confiance, qui préparent si admirablement à recevoir avec une grande efficacité la divine Eucharistie, afin que communiant avec respect et fréquemment, ils puisent à la sainte table la force et le courage d'entrer résolument dans la bonne voie, et d'y persévérer jusqu'à la mort.

## PRIÈRE.

Vous nous conviez, ô doux Sauveur, à votre festin, où vous vous donnez vous-même à vos enfants. « Nous irons à vous avec tremblement, mais aussi avec confiance. Votre divinité cachée dans votre sacrement nous remplira de crainte; mais, en même temps, votre infinie bonté qui, dans ce mystère, épanche avec profusion tous ses trésors, nous animera d'une confiance filiale.

Dans le sentiment de notre indignité, nous nous écrierons comme saint Pierre : « Éloignez-vous de moi, mon Dieu, car je suis un pécheur; mais, du reste, comptant, comme le même apôtre, sur votre grâce, nous nous tiendrons auprès de vous, et nous vous dirons : « A quel autre irions-nous, Seigneur, » car loin de vous, où trouverions-nous la vie ?

» Vous nous recevrez, vous viendrez vous-même à nous et dans nous. Oui, nous l'espérons, Seigneur, vous vous communiquerez à nous, jusqu'à ce que nous puissions, sans voile et face à face, vous contempler et vous posséder dans l'éternité bienheureuse <sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> Pensées de Bourdaloue.

Voir les Résumés, page 318; — ancienne édition, page 139.

## 56. — PRÉPARATION D'AMOUR.

J'ai cherché celui que mon cœur aime (Cant., III, 1).

## CONSIDÉRATION.

C'est surtout par l'amour qu'il faut se préparer à la réception de l'Eucharistie, qui est par excellence le sacrement de l'amour.

Nous tenons, autant qu'il dépend de nous, à ce que le culte divin soit digne, grand, magnifique, tenons donc à ce que le temple de notre cœur, où Jésus vient résider, soit purifié et orné. Mais souvenons-nous qu'à ses yeux, le plus précieux des ornements, c'est l'or de la charité. Aussi le catéchisme du concile de Trente prescrit-il, comme disposition à la communion, de rentrer en nous et de considérer si nous pouvons dire avec saint Pierre : « Seigneur, vous savez que je vous aime <sup>1</sup>. »

Mais, quel chrétien, et surtout quel religieux ne la dira pas, cette parole, s'il réfléchit à l'amour que Jésus a pour nous, et dont il nous a donné le gage dans l'Eucharistie ?

Oh ! comment ne pas aimer ce tendre Pasteur qui nourrit ses brebis de sa chair et de son sang, ce divin Agneau qui se couche sous le couteau du sacrifice pour nous sauver par sa mort, ce Libérateur qui a brisé les chaînes dont le démon nous tenait captifs, ce Dieu

<sup>1</sup> S. Jean, XXI, 15.

avec nous qui s'est fait notre compagnon, notre ami, notre frère, l'époux de nos âmes ?

Comment ne pas aimer celui qui pour nous abaisse le ciel, opère des prodiges sans nombre, se cache sous les voiles du sacrement, afin que nous puissions aller à lui et nous reposer sur son cœur ?

Comment ne pas aimer ce Sauveur tout aimable, qui fait la souveraine félicité des anges et des saints, et dont le Père céleste a dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, l'unique objet de mes complaisances <sup>1</sup> ? »

Comment ne pas aimer celui qui étant le Fils de Dieu, l'Éternel, le Tout-Puissant, s'anéantit jusqu'à se voiler sous les apparences d'un peu de pain, pour devenir l'aliment de nos âmes et leur communiquer la vie, la force, la lumière ou plutôt tous les biens ?

Oui, « la charité de Jésus-Christ nous presse <sup>2</sup>. » Oui, « anathème à celui qui n'aime pas le Seigneur Jésus <sup>3</sup> ! »

« Ce divin Rédempteur qui pouvait nous sauver par une seule goutte de son sang et la moindre de ses souffrances, rappelle à ce sujet saint François de Sales, nous a tant aimés qu'il a voulu endurer toutes les douleurs et la mort pour nous donner la vie, et que, pour nous la conserver, cette vie précieuse, il a voulu nous nourrir de ce même corps qu'il a livré pour nous. »

Ah ! portons-nous avec la plus vive affection à recevoir Jésus-Christ « en qui consistent, dit l'auteur de l'Imitation, toute l'espérance et le mérite de ceux qui doivent être sauvés ; qui est notre sanctification et notre rédemption, la consolation des voyageurs et le bonheur

<sup>1</sup> S. Matth., III, 17. — <sup>2</sup> II. Cor., V, 14. — <sup>3</sup> I. Cor., XVI, 22.

éternel des saints <sup>4</sup> ; et si nous ne pouvons être encore tout célestes et tout de feu comme des chérubins et des séraphins, du moins, ne négligeons rien pour nous appliquer à la dévotion et préparer notre cœur, afin qu'en recevant ce sacrement de vie, nous remportions au moins quelque étincelle de ce feu divin <sup>5</sup>. »

C'est surtout la préparation d'amour que les saints ont apportée à la réception de l'Eucharistie. Ils disaient à Notre-Seigneur : « O Fils unique, ô le bien-aimé du Père éternel, je reconnais que vous êtes l'objet le plus digne d'être aimé. Je désire vous aimer autant que vous le méritez, autant du moins qu'une âme peut aimer. Je sens trop que je ne mérite pas que vous veniez à moi ; mais je sais que vous recherchez mon amour, ô Dieu de bonté, et je vous entends me dire : « Mon enfant, donne-moi ton cœur <sup>6</sup>. » Ah ! ce cœur, il est à vous. Oui, je vous aime, ô Dieu de tout amour. Acceptez mon cœur, et en venant y résider, changez-le, purifiez-le, embrasez-le <sup>4</sup>. » « Je ne veux que vous seul, ô Jésus, et je ne goûte point de repos que je ne sois abîmé en votre divin cœur, par la sainte communion <sup>5</sup>. » « Voici Jésus, voici mon amour. Il vient à moi celui qui fait les délices de mon âme <sup>6</sup>. »

Oui, c'est ainsi que s'exprimaient les saints. La pensée seule de l'Eucharistie les ravissait hors d'eux-mêmes. Abîmés dans la plus douce contemplation, ils se répandaient en larmes d'amour au pied du taber-

<sup>1</sup> Imit., liv. IV, ch. 1, 12. — <sup>2</sup> Ibid., ch. IV, 4. — <sup>3</sup> Prov., XXIII, 26. — <sup>4</sup> S. Liguori. — <sup>5</sup> S<sup>te</sup> Catherine de Sienne. — <sup>6</sup> S. Philippe de Néri.

nacle, et soupiraient avec la plus vive ardeur après l'heureux moment où ils recevraient la visite de leur bien-aimé. Aussi quels fruits de salut ne trouvaient-ils pas dans la réception de ce sacrement, car ces fruits, selon que l'enseignent tous les maîtres de la vie spirituelle, sont en rapport avec l'amour et la pureté de notre amour pour Jésus!

Aimons donc ce divin Sauveur comme ils l'ont aimé, et il nous favorisera des mêmes dons. Aimons aussi pour lui le prochain, quel qu'il soit, nous souvenant qu'il a dit aux apôtres, dans le cénacle : « Voici mon commandement, c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés <sup>1</sup>, » et que, selon que l'enseigne le catéchisme du concile de Trente, c'est une condition indispensable pour la communion d'être en paix avec les autres et d'aimer sincèrement et du fond du cœur le prochain.

Point donc de ressentiment ni d'antipathie ; sachons supporter les défauts de nos frères, leur pardonner en toute circonstance et les aimer toujours de l'amour le plus affectueux, le plus dévoué, le plus constant. Rappelons-nous que Jésus-Christ a dit : « Si présentant votre offrande à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre offrande pour aller vous réconcilier avec lui <sup>2</sup>. »

La table sainte est le banquet d'union des fidèles. Portons-y un cœur animé de la charité de Jésus-Christ, et ce divin Sauveur nous enrichira de plus en plus des trésors de son amour.

<sup>1</sup> S. Jean, xv, 12. — <sup>2</sup> S. Matth., v, 23 et 24.

## APPLICATION.

Pensons souvent aux amabilités du Dieu qui se donne à nous. Nourrissons notre esprit du souvenir de ses bontés, de sa libéralité. Représentons-nous Jésus-Christ dans les actes de sa vie qui sont les plus capables de faire impression sur notre cœur, et surtout dans les faits de sa passion : « Chaque fois que vous allez à la table sainte, dit Louis de Blois, rappelez en votre mémoire, avec une religieuse affection, le prodigieux amour avec lequel le Seigneur notre Dieu a voulu souffrir et mourir pour nous. »

Éloignons, combattons, détruisons tout ce qui peut nous être un obstacle à l'amour envers Jésus-Christ. Ne laissons point s'introduire dans notre cœur quelque affection dérégulée. Ah ! pourquoi ce cœur se donnerait-il à la créature, lorsque le Créateur veut en prendre possession ? Faisons la guerre à l'amour-propre, ennemi irréconciliable de l'amour divin. Supplions nos saints patrons et notre bon ange de nous obtenir la grâce d'être tout à Jésus seul. Implorons le saint et immaculé cœur de Marie, lui demandant de rendre le nôtre participant de ses feux.

Témoignons à Notre-Seigneur, selon qu'il le conseillait lui-même à sainte Mechtilde, que nous regrettons de n'avoir pas en notre puissance, pour les lui offrir, tous les désirs et tout l'amour dont les cœurs des hommes ont jamais été embrasés ; et, selon la promesse qu'il fit à sa servante, il recevra cette bonne intention comme si elle était l'amour même que nous

désirerions qui fût en nous. Suivant le conseil du saint évêque de Genève, proposons-nous pour fin de notre communion, de progresser en charité, car nous devons recevoir pour l'amour ce qui nous est donné par le seul amour.

Dès la veille, produisons de fréquents actes d'amour envers notre divin Sauveur. Entretienons-nous le plus possible dans la pensée que ce bon Maître est près de nous visiter. Gardons exactement sa loi et nos règles. Adressons-lui de ferventes prières pour lui demander que la communion que nous allons faire réjouisse son cœur, et nous soit le principe des plus grands biens.

PRIÈRE <sup>1</sup>.

« Seigneur, qui me donnera que vous veniez dans mon âme pour en prendre possession, y régner seul, en remplir tout le vide, y demeurer toujours, m'y tenir lieu de tout, y répandre mille secrètes consolations, la rassasier, l'enivrer, me faire oublier mes malheurs, mes inquiétudes, mes vains plaisirs, tous les hommes, l'univers entier, et me laisser tout à vous, goûtant la joie de votre présence, la suavité de vos entretiens, les douceurs que vous avez préparées à ceux qui vous aiment! Que peut-il y avoir pour moi dans le ciel, et que puis-je vouloir de vous sur la terre, si ce n'est vous, ô le Dieu de mon cœur, mon partage pour le temps et pour l'éternité? »

<sup>1</sup> Sentiments de S. Augustin. — <sup>2</sup> Ps. LXXII, 25 et 26.

Voir les Résumés, page 318; — ancienne édition, page 215.

## 57. — PRÉPARATION DE DÉSIR.

Comme le cerf altéré soupire après les fontaines des eaux, ainsi mon âme soupire vers vous, ô mon Dieu (Ps. XLI, 2).

## CONSIDÉRATION.

Quels motifs n'avons-nous pas d'être pénétrés, relativement à la sainte communion, du sentiment qu'exprime David par ses paroles : « Comme le cerf altéré soupire après les fontaines des eaux, ainsi mon âme soupire vers vous, ô mon Dieu; » ou de celui dont étaient animés les patriarches et les prophètes qui, aspirant après la venue du Messie, s'écriaient : « Que les nuées pleuvent le Juste, et que la terre s'ouvre et germe le Sauveur <sup>1</sup>. Seigneur, envoyez celui que vous devez envoyer <sup>2</sup>. Faites sortir de la pierre du désert cet Agneau qui doit régner sur le monde; qu'il paraisse sur la montagne de la fille de Sion <sup>3</sup>, et qu'il nous délivre du joug de notre captivité. »

Il s'agit, en effet, de recevoir en nous le Fils de Dieu, le Messie promis à la terre; il s'agit de nous désaltérer à la source divine d'où jaillissent les eaux de la vie éternelle.

Oh! avec quelle ardeur l'âme chrétienne doit désirer la sainte communion! de quelle faim elle doit se sentir dévorée pour ce froment des élus qui rend l'homme

<sup>1</sup> Isaïe, XLV, 8. — <sup>2</sup> Exod., IV, 13. — <sup>3</sup> Isaïe, XVI, 1.

égal aux anges ! Oh ! quelle soif elle doit avoir de ce vin sacré qui fait germer les vierges !

« Mon âme languit, et se consume du désir d'entrer dans la maison du Seigneur<sup>1</sup>, » s'écriait le roi-prophète : quels auraient donc été ses sentiments si, comme nous, il eût dû être lui-même cette maison, si son cœur avait dû devenir le tabernacle du Dieu incarné ? Combien il aurait appelé de tous ses vœux ce moment d'inappréciable bonheur ! N'aurait-il pas répété sans cesse : Venez, ô Seigneur, venez résider en moi et y régner sur toutes les puissances de mon âme et de mon corps ?

Si la reine de Saba entreprit un long voyage pour converser avec Salomon, dont tout proclamait la sagesse, quel ne doit pas être notre empressement pour aller à Celui qui est la Sagesse même, le nouveau Salomon dont la science et la magnificence n'ont pas de bornes, à Celui qui est la bonté incréée, la beauté par essence, la splendeur du Père, l'image substantielle de toutes ses infinies perfections, à Celui qui possédant tous les trésors des cieux veut nous en rendre participants, et qui fait son bonheur de nous consoler, de nous enrichir, de nous sauver ! Ah ! comment nous arrêter à ces pensées, sans aspirer de toute la véhémence de notre âme après l'instant où il se communique à nous ?

Oui, appelons de tous nos vœux l'insigne faveur de nous unir à Jésus-Christ : que notre cœur réponde ainsi aux empressements de son cœur. Au moment où il se donnait à ses apôtres, n'a-t-il pas dit : « J'ai dé-

<sup>1</sup> Ps., LXXXIII, 3.

siré du plus grand désir manger cette pâque avec vous<sup>1</sup> ? » Ce sentiment, ne l'a-t-il pas toujours ? Du saint tabernacle où il réside, ne nous adresse-t-il pas la même parole ? N'est-il pas passionné pour nos âmes, et, dans la gloire infinie où il est élevé, ne semble-t-il pas qu'il manquerait quelque chose à sa félicité s'il ne venait habiter en notre cœur ?

Eh quoi ! l'Infini, le Tout-Puissant, le Roi des rois aspire à venir en nous, à nous visiter, à nous combler de ses biens ; et nous, pauvres, infirmes, misérables, nous n'aspirerions pas à le recevoir, à nous unir à lui, à participer à ses dons ! Quel étrange mystère, ou plutôt quelle inconcevable déraison !

Réformons donc notre cœur. Donnons à notre bien-aimé la satisfaction qu'il attend de nous. Apprécions le don qu'il nous fait, et disons avec David : « Mon cœur et ma chair tressaillent pour le Dieu vivant<sup>2</sup>. » Imitons l'empressement de Zachée à recevoir le divin Sauveur ; ou plutôt conformons-nous aux paroles et aux exemples des saints, nos maîtres et nos modèles.

« Venez participer à ce mystère, dit saint Chrysostome, non avec lâcheté, tiédeur, engourdissement, mais comme un affamé qui vient s'asseoir à une table bien servie, ou comme un voyageur transi qui s'approche d'un foyer de chaleur. » « Désirez de toute l'ardeur dont vous êtes capable ce sacrement salutaire et vivifiant, reprend saint Augustin ; recherchez-le avec une grande avidité ; ayez toujours faim d'un aussi délicieux aliment, qui est la chair d'un Dieu. » « Il faut,

<sup>1</sup> S. Luc, XXII, 15. — <sup>2</sup> Ps. LXXXIII, 3.



dit saint Bernard, que l'ardeur d'un saint désir précède la réception de notre Dieu. »

« Plus l'âme est avide et affamée de cette divine nourriture, enseigne saint Jérôme, plus elle est capable de la recevoir, plus elle en expérimente les délices, plus elle reçoit de grâces, plus aussi ses désirs augmentent et deviennent ardents. »

Tous les saints désiraient avec des ardeurs incroyables se nourrir du céleste aliment, et ils étaient, aux approches de la communion, dans d'inexprimables impatiences, dans de sublimes langueurs.

Plus ils goûtaient la manne divine, plus ils souhaitaient la goûter encore, expérimentant ainsi la vérité de cette parole de la Sagesse : « Ceux qui me mangent auront encore faim, et ceux qui me boivent auront encore soif<sup>1</sup>. » Parlant au Dieu de l'Eucharistie, ils lui disaient : Beauté toujours ancienne, beauté toujours nouvelle, vous posséder fait tout mon bonheur, et vous désirer toute mon ambition. Pain des anges, avec quelle avidité je vous porte à ma bouche, et ensuite avec quelle ardeur j'aspire de nouveau à me nourrir de vous !

Ils ont ainsi commencé sur la terre ce qu'ils font dans le ciel, où plus ils voient et possèdent Jésus, plus ils veulent le voir et le posséder ; où ils sont rassasiés de sa présence sans cesser pour cela de la désirer toujours.

Au reste, quoi de plus propre à disposer Jésus-Christ en notre faveur, que l'ardent désir de le recevoir ? Ne dit-il pas, par sa très-sainte Mère, qu'il remplit de biens ceux qui sont affamés<sup>2</sup> ? » Daniel<sup>3</sup> n'a-t-il pas

<sup>1</sup> Eccli., xxiv, 29. — <sup>2</sup> S. Luc, i, 53. — <sup>3</sup> Dan., ix, 23.

été singulièrement favorisé du ciel parce qu'il était homme de désirs ?

Un jour la bienheureuse Marguerite-Marie exposait son âme à son céleste Époux : « Aimable Jésus, lui disait-elle, je veux me consumer en vous désirant. — Ma fille, lui répondit ce divin Sauveur, je prends tant de plaisir d'être désiré dans mon sacrement, qu'autant de fois que le cœur forme ce désir, autant de fois je le regarde pour l'attirer à moi. »

Heureux donc les fidèles qui apportent à la sainte communion cette préparation de désir ! Le Seigneur vient à eux avec joie, leur prodigue ses dons sans mesure, et les marque du sceau des élus.

## APPLICATION.

Pénétrons-nous bien du besoin que nous avons de participer fréquemment à la table sainte, afin d'y puiser la force de vaincre nos mauvais penchants, de triompher de l'enfer, de persévérer dans notre vocation.

Demandons à Notre-Seigneur la grâce de le désirer comme le désirent tant d'âmes pieuses, qui aspirent avec la plus vive ardeur à le recevoir. Excitons en nous les sentiments qui les animent, et produisons-en des actes, nous disant à nous-mêmes : « Bientôt reviendra l'instant où le Dieu des anges reposera dans ma pauvre demeure. Jésus, l'amour éternel, ce Dieu avec nous, par le plus saint des mystères, daignera s'unir à moi si indigne de sa visite. Oh ! que je désire le moment fortuné qui, par avance, fait jouir mon âme des prémices de la félicité du ciel ! O sacrement de l'Eu-

charistie, unique ambition de mon cœur, objet de tout ce que je pense, de tout ce que je veux, vous êtes le trésor infini qui seul est capable de contenter un cœur chrétien <sup>1</sup>. »

Si nous n'éprouvons pas ces désirs, déplorons-le, gémissant d'être ainsi tout de glace en présence de la fournaise d'amour. Au moins désirons les éprouver, et témoignons-le à notre divin Sauveur. Offrons-lui, pour suppléer à nos froideurs, le désir qu'il a lui-même de se donner à nous, et ceux qu'ont eus de le recevoir en son sacrement la très-sainte Vierge et les saints.

## PRIÈRE.

« O très-doux Jésus, bonté infinie, qui avez dit : « Que celui qui a soif vienne à moi, et qu'il boive<sup>2</sup>, » j'ai soif de vous; mon cœur aspire à vous posséder, et il vous appelle avec la plus vive instance. Venez, Époux chéri de mon âme et mon unique amour; venez, et compensez par vos richesses mon extrême indigence. Manne délicieuse, venez rassasier ma faim. Oui, je sens en moi un irrésistible désir de vous posséder, et je vous attends avec toute l'impatience de l'amour <sup>3</sup>. »

« Donnez-vous à moi, et c'en est assez, car hors de vous toute consolation ne m'est rien <sup>4</sup>, » tandis qu'avec vous la souffrance m'est une joie, la tentation un triomphe, la mort l'entrée dans l'éternelle vie.

<sup>1</sup> M. Eustelle, l. 32 et 40. — <sup>2</sup> S. Jean, VII, 37. — <sup>3</sup> Sentiments de sainte Gertrude. — <sup>4</sup> Imit., liv. IV, ch. III, 2.

Voir les Résumés, page 319; — ancienne édition, page 254.

## 58. — PRÉPARATION PROCHAINE ET IMMÉDIATE.

Que celui qui est saint se sanctifie encore... je viendrai bientôt (Apoc., xxii, 11 et 12).

## CONSIDÉRATION.

« Le chrétien qui communie, dit Albert le Grand, remonte au Seigneur; il devient participant de sa divinité et de son humanité, de la même manière que le Verbe, descendu en terre, est devenu participant de notre humanité. » Quel moment donc que celui où nous est accordée cette faveur, et qui pourrait y penser sans se sentir porté à s'y préparer avec le plus grand soin! Ah! comprenons-le, et redoublons de ferveur à mesure qu'approche l'heureux instant où nous irons nous asseoir à la table sainte. Faisons tout ce qui nous est possible pour nous établir dans le calme du cœur, le recueillement de l'esprit, la pureté, l'humilité, la confiance, l'amour envers Jésus-Christ, le désir ardent de sa venue en nous.

Songeons à la grandeur, à l'importance, à la sublimité de l'action que nous devons faire. Jésus vient à nous; notre cœur va être la demeure de Dieu; nous allons donner l'hospitalité au souverain Seigneur de la terre et du ciel. Le Fils de Dieu s'abaissant jusqu'à notre néant, va descendre en nous, pénétrer de sa substance notre substance, mêler son corps à notre corps,